



**CINÉMA[s]**  
**LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

# DE L'EAU TIÈDE SOUS UN PONT ROUGE DE SHOHEI IMAMURA

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

JAPON - 2001 - 1h59

Réalisateur :  
Shohei Imamura

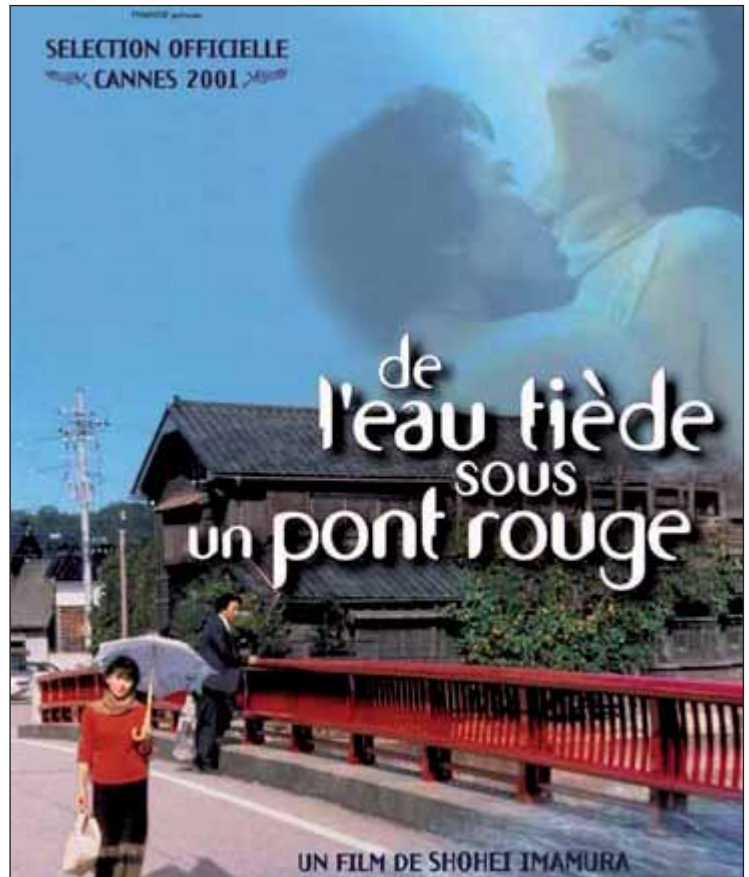
Scénario :  
Shohei Imamura  
Daisuke Tengan  
Motofumi Tomikawa

Image :  
Shigeru Komatsubara

Montage :  
Hajime Okayasu

Musique :  
Shinichiro Ikebe

Interprètes :  
**Koji Yakusho**  
(Yosuke Sasano)  
**Misa Shimizu**  
(Saeko Aizawa)  
**Mitsuko Baisho**  
(Mitsu Aizawa)  
**Mansaku Fuwa**  
(Gen)  
**Kazuo Kitamura**  
(Taro)  
**Yukiya Kitamura**  
(Shintaro Uomi)



**SYNOPSIS** Yosuke, un homme d'une quarantaine d'années que sa femme vient de quitter et qui ne supporte plus son travail, se rend, sur les conseils d'un vieux vagabond, dans une maison particulière, située au cœur d'un village de la péninsule de Noto, et d'où l'on peut apercevoir un pont rouge. Dans cette demeure se trouve une jarre qui contiendrait une statue de Bouddha en or, volée dans un temple à Kyoto par ce vieux vagabond. Yosuke ne trouve pas la jarre mais fait la connaissance de Saeko, une femme étrange et kleptomane. Celle-ci a le pouvoir de faire s'épanouir les fleurs en dehors des saisons et de faire venir les poissons par l'eau qu'elle fait jaillir de son corps lorsqu'elle éprouve le plaisir charnel.

## CRITIQUE

«L'important, dans la vie, c'est de bander»... Qu'on ne s'y méprenne pas : ces propos licencieux, un rien graveleux, ne sont pas ceux de quelque obsédé sexuel, mais d'un vieux philosophe de 75 ans, nourri de Kama-Sutra,



qui n'est autre, bien sûr, que le double dramaturgique de Shohei Imamura lui-même, grand fripon devant l'éternel ! Avec l'âge, le maître incontournable du cinéma nippon, dont il nous semble entendre, en arrière-fond, l'éclat de rire moqueur, n'a rien perdu de sa verve malicieuse et de sa verdure chatoyante. Mais derrière ce précepte un peu «osé», se cache en réalité une œuvre sublime, plus poétique que provocante. **De l'eau tiède sous un pont rouge** se présente comme un conte philosophique, une sorte de fable onirique, où se mêlent et s'opposent, aux préoccupations basiquement matérialistes de la société moderne, les traditions impérialistes d'un Japon ancestral. Une curieuse chasse au trésor sert de fil narratif. (...) On l'aura deviné, le nouvel Imamura est un tantinet coquin, tendrement érotique, débordant de raillerie affectueuse et d'humour grivois, mais jamais vulgaire. Tout en menant un passionnant questionnement métaphysique sur le désir, le pouvoir de la femme, il prêche un retour à la nature, aux vraies valeurs, loin des affres de la civilisation. L'approche est imaginative, originale et réjouissante. L'histoire devient même extrêmement émouvante lorsque la grand-mère qui, depuis 50 ans, attend l'hypothétique retour de son amant, apprend qu'il ne reviendra plus... Résolument optimiste, souriant, revigorant, le film est à l'image de sa dernière séquence : un magnifique arc-en-ciel au beau milieu d'un horizon obscurci... Une leçon

de vie. Simple et belle.

Après **La ballade de Narayama** (1983) et **L'anguille** (1997), Shohei Imamura n'aurait certainement pas démerité sa troisième Palme d'Or !

Laurence Berger

[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

(...) Le réalisateur Shohei Imamura filme cette quête du bonheur avec sensibilité et drôlerie. (...) Une fable douce, poétique et sensuelle dont il convient de se laisser submerger.

Ixchel Delaporte

[www.humanite.presse.fr](http://www.humanite.presse.fr)

Force originelle toujours intacte dans l'univers du maître japonais, le désir est au cœur du nouveau film de Shohei Imamura. Le désir sous sa forme la plus primitive, pulsion première qui s'empare du corps pour ne plus le lâcher, dimension cruciale du sujet imamuraien, sa raison d'être. A plusieurs reprises dans le film, un vieillard, double fictionnel du cinéaste, répète au personnage principal que bander est le signe d'une vie accomplie, qu'en dehors de cet usage immodéré et déraisonnable de son entrecuisse, l'existence ne vaut pas d'être vécue : «les spectres déraisonnables sont toujours gras» dit-il à son jeune ami. (...)

On reconnaît sans peine les leçons passées d'Imamura : encore une fois, le personnage central est confronté à son devenir-animal, résolument engagé à se défaire

de sa part raisonnable et sociale pour engager tout son être dans l'empire des sens. Encore une fois, l'appel des instincts est incarnée par une figure féminine, Saeko, qui vit seule avec sa vieille mère ; enfin, pour que le schéma initial soit complet, ajoutons que les deux femmes (mère et fille) n'ont pas besoin, elles, de perdre leur part de raison et de normalité, celle-ci les ayant délaissée depuis longtemps : la mère reste prostrée chez elle, occupée à multiplier les divinations, bonnes fortunes ou désastres qui jettent un sort magique au cours des choses ; quant à la fille, elle est déjà gagnée aux forces de la Nature, atteinte d'un mal venu de loin et qui constitue au sens propre l'attraction du film et de l'histoire fabuleuse contée par Imamura.

Venu chercher un trésor oublié qu'il va vite délaissier, Yosuke est attiré d'une manière irrésistible par ce lieu insolite délimité, tel une estampe, par un pont rouge et la façade d'une maison couverte par un jasmin trompette chinois. L'arrivée du personnage dans cet espace qui va le séduire puis l'emprisonner jusqu'à lui faire perdre la raison, est une leçon de sensualité du maître, une immersion délicate dans le sensible pur : tout ce qui semblait mouvoir Yosuke dans sa vie à Tokyo semble frappé d'inexistence dès qu'il passe le pont rouge et croise Saeko. La rencontre entre les deux est la plus belle scène du film : peut-être parce qu'elle a lieu dans un supermarché et qu'on est étonné de voir un espa-



ce si commun frappé d'une telle étrangeté. C'est aussi que Yosuke découvre avec nous le mal de Saeko, cette eau tiède qui coule de ses cuisses, qui la déborde et la rend malheureuse : le clapotis des pieds de la jeune fille dans la flaque qu'elle vient de faire provoque chez le personnage et le spectateur complice une pulsion érotique immédiate que le croisement muet des deux personnages dans l'espace froid du supermarché ne fait qu'accentuer. A-t-on vu récemment scène plus sensuelle ? Il y a chez Imamura une supériorité dans cette capacité à fusionner le trivial et le délicat, l'animal et la pensée par la seule mise en scène. Ce n'est pas chez lui secret de fabrication, mais un regard qui est une morale haute et joyeuse. Après avoir accepté le métier de pêcheur où il éprouve sa force à tirer les filets de poissons, Yosuke n'aura de cesse, à partir de cette rencontre, de soulager Saeko à chaque besoin pressant : percevant le miroir-signal tendu au soleil par la femme-eau, il poussera le chalut à regagner le port afin d'entamer une course folle jusqu'à la cascade prodigieuse. Là, l'explosion de jouissance et le puissant jet d'eau diront la vie enfin accomplie de Yosuke. Sa bonne fortune déraisonnable.

Frédéric Bas  
[www.chronicart.com](http://www.chronicart.com)

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Novaplanet.com*  
Alex Masson

Imamura (...) ne s'encombre plus de limites, ni de bienséance pour alimenter sa fable morale. Les orgasmes de Saeko sont autant de geysers jubilatoires, coups de Karcher organique évacuant les carcans sociaux

*Le Nouvel Observateur*  
Jean-Philippe Guérand

(...) **De l'eau sous un pont rouge** est un film pétillant de malice dans lequel tout peut arriver et où tout arrive, y compris une pêche miraculeuse.

*Zurban*  
N.T Binh

Le style d'Imamura possède aussi une passe secrète, qui permet à ses films les plus désespérés de préserver un potentiel d'espoir : son extraordinaire sens de l'humour, insolite et grinçant, plus que jamais à l'œuvre dans cet apologue féministe testamentaire qu'est **De l'eau tiède sous un pont rouge**.

*Le Monde*  
Jean-François Rauger

La description minutieuse de l'évolution de la relation entre les deux personnages centraux, la beauté de l'actrice principale Misa Shimizu, une attention à un comique quotidien fait d'incongruités et de banalités et aux personnages secondaires, confirment, si besoin était, que le plai-

sir, avec Imamura, est toujours du côté du cinéma.

*Les Echos*

Annie Coppermann

Dans des couleurs éclatantes, ce conte rieur est un enchantement (...) Cette malicieuse leçon de désir, de plaisir, est un pur moment de sensualité joyeuse. Une perle rare en ces temps de sinistrose !

*Télérama*

Jean-Claude Loiseau

**De l'eau tiède sous un pont rouge** est l'œuvre d'un cinéaste absolument libre de ses mouvements qui s'affiche comme le chantre vigoureux et malicieux du désordre. De tous les désordres, ceux de la nature comme ceux de l'esprit.

*Première*

Olivier de Bruyn

Avec ce film impertinent qui, au passage, stigmatise quelques cultes du Japon moderne (passion du travail, normalisation sociale...), le cinéaste atteint un nouveau sommet.

*Aden*

Philippe Piazzi

Trésor introuvable, ou presque, bien sûr, sinon dans les surprises de la vie, à considérer comme une merveille, tout comme ce film -anguille qui aurait bien mérité de voir Imamura remporter... sa troisième palme d'or.

*Fluctuat.net*

Laurence Reymond

**De l'eau tiède sous un pont rouge** 3



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



se révèle ainsi une très jolie fable moderne, pleine d'eau et de poissons, et pleine d'hommes qui sont remplis de sentiments et de désirs. Et Imamura se révèle une fois de plus un affabulateur émerveillé par les femmes, qui semble avec ce film vouloir affirmer au monde entier qu'à 75 ans, il bande encore.

*Les Inrockuptibles*  
*Vincent Ostria*

**De l'eau tiède...** est une œuvre fluide et limpide qui reste constamment sur le terrain du réalisme quotidien.

*Studio Magazine*  
*Michel Rebichon*

Reprenant le couple d'acteurs de **L'anguille**, la belle Misa Shimizu et le ténébreux Koji Yakusho, Imamura nous entraîne dans une fausse chasse au trésor qui, peu à peu, se transforme en un hommage à la femme, à la maîtresse et à la mère (...) Un film fascinant, au sens fort du terme.

pera à cette même période du Théâtre Universitaire où il écrira ses premières pièces.

A partir de 1951, il travaillera pour Schochiku et Nikkatsu deux des grands studios japonais où il est assistant réalisateur. En 1958, il réalise son premier long métrage **Désir effacé (Nusumareta Yokujo)**. Les thèmes récurrents chez Shohei Imamura sont les traditions villageoises et la réflexion sur la société japonaise comme **La vengeance est à moi (Fukushu suru wa waremiari)** en 1979. Shohei Imamura est aussi un témoin de la guerre et a vécu de l'intérieur la bombe atomique qui traumatisa grand nombre de réalisateurs japonais. On citera bien entendu Akira Kurosawa et le film **Rhapsodie en Août**. Sur ce sujet on trouve **En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus (Mikikanhei o Otte)** (1971). (...)

<http://www.cineasie.com>

**Evaporation de l'homme** 1967  
**Profond désir des dieux** 1968  
**Histoire du Japon d'après-guerre racontée par une hôtesse de bar** 1970  
**En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus** 1971  
**Karayuki-san - ces dames qui vont au loin** 1975  
**La Vengeance est à moi** 1979  
**Eijanaika** 1981  
**La ballade de Narayama** 1983  
**Zegen, le seigneur des bordels** 1987  
**Pluie noire** 1989  
**L'Anguille** 1996  
**Kanzo Sensei** 1997  
**Docteur Akagi** 1998  
**Akai hashi noshitano nurui mizu** 2001  
**De l'eau tiède sous un pont rouge**  
**L'Evaporation de l'homme** 2002  
**11'09'01 : September 11**  
1 sketche

## BIOGRAPHIE

(...) Shohei Imamura est un des trois réalisateurs à avoir reçu la Palme d'Or célébré à Cannes à deux occasions ; premièrement en 1983 pour **La Ballade de Narayama (Narayama Bushiko)**, et le second plus récemment avec **L'Anguille**. (...) Avant de commencer sa carrière de cinéaste, Shohei Imamura étudiera pendant près de 6 ans l'histoire occidentale. Il s'occu-

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

**Nusumareta yokujo** 1958  
Le désir volé  
**Nishi Ginza ekimae**  
Devant la gare de Ginza-Ouest  
**Désir inassouvi**  
**Le Grand frère** 1959  
**Les enfants du charbonnage**  
**Cochons et cuirassés** 1961  
**La Femme insecte** 1963  
**Désir meurtrier** 1964  
**Introduction à l'anthropologie - le pornographe** 1965

[ **Documents disponibles au France** ]

Revue de presse importante  
Positif n°485/486, 490  
Cahiers du cinéma n°563  
Repérages n°19, 20, 24